

Avant-propos

Mot du président de la commission du livre du 400^e

Voici environ sept ans, voyant approcher l'anniversaire de 2011, je me suis dit qu'il fallait préparer une grande fête. Et pourquoi pas aussi un livre sur l'histoire du tir des Bourgeois et sur ces familles qui perpétuent cette fête de l'Ascension? Mes proches m'ont encouragé à creuser l'idée, puis les membres de la Société ont été séduits.

En 2005, nous avons trouvé en M. Gilbert Marion l'historien à qui confier la tâche. Je le remercie de sa compétence et de sa persévérance dans les recherches aux archives des cantons de Vaud et de Berne, ainsi que dans nos archives communales. Ce fut également un plaisir de l'accompagner lors de visites chez des bourgeois du dehors, en Suisse romande et en Franche-Comté. Ces bons moments de découvertes ou de retrouvailles resteront d'inoubliables souvenirs. Merci à ces familles qui nous ont ouvert leurs portes et ont accepté de partager un peu de leur histoire avec nous, nous permettant ainsi d'enrichir la matière de cet ouvrage.

Oui, ce livre était un rêve. Aujourd'hui, je suis reconnaissant envers le comité de la société de m'avoir soutenu et aidé à réaliser ce projet. Merci aussi à la dynamique et sympathique commission du livre du 400^e pour tout son travail et les bons moments passés ensemble.

Bons vœux à notre société et bonne lecture à chacun.

Pierre-Henri Fornerod

Mot du président de la société

Chers Combourgeois et Combourgeoises, chers amis lecteurs,

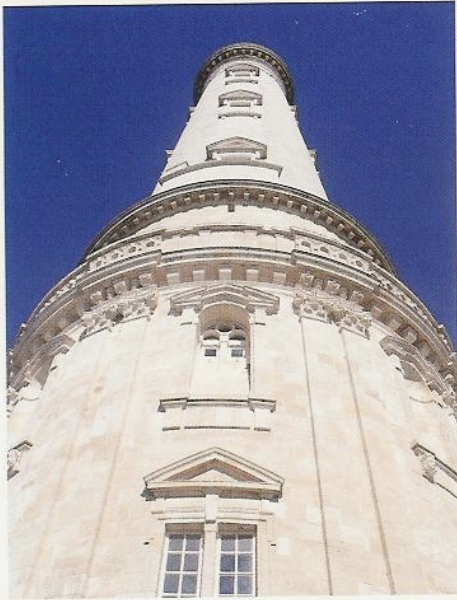
Nous avons décidé de marquer le 400^e anniversaire de notre Société par une grande fête et aussi quelque chose de tangible. Il en est résulté le livre que vous avez maintenant dans les mains.

En 1611, lors de la naissance de notre Société, a lieu également le premier «allumage» du tout nouveau phare de Cordouan sécurisant l'entrée dans l'estuaire de la Gironde et l'accès au port de Bordeaux. Ce phare, en terre huguenote, aura vu passer les éminents bourgeois d'Avenches ayant réussi des carrières à Bordeaux, aux Caraïbes ou encore en Guyane. Depuis 1788 le phare se présente avec son allure actuelle et son équipement a toujours été modernisé pour être à la pointe du progrès. Il en a été de même pour l'armement et la ligne de tir de notre Société. Aujourd'hui, comme notre Société, il est à un tournant. Ce témoin du passé, dont l'utilité – suite aux progrès des radars et de la géolocalisation – est de plus en plus réduite, a été automatisé. Avec le retour à terre de ses gardiens, cette profession – gardien de phare – sera définitivement supprimée en juin 2011. Les collectivités locales reprendront le flambeau, à titre touristique, ou alors le monument sera voué à une lente disparition sous les coups combinés des éléments et du vandalisme.

Pour notre Société, le tournant, c'est l'absence de stand pérennisé, c'est l'avenir incertain du tir sportif et les restrictions à la propriété ou à la disposition d'armes, ce sont les fusions de Communes – est-ce que, si un jour, l'ancien district ne forme plus qu'une seule Commune, nous pourrions toujours aussi bien nous y identifier? –, c'est



Le phare de Cordouan.



enfin une origine définie par des choix personnels plus que par des règles impératives. Mais ne soyons pas pessimistes, notre Société durera car elle offre à ses membres des racines et une appartenance dont le monde globalisé et les réformes perpétuelles ont tendance à nous priver.

En quatre siècles, la Société de tir des Bourgeois d'Avenches a affronté toutes sortes de difficultés, des réformes, des changements et elle est toujours là! Nous avons une chance extraordinaire, quelque chose qui manque dans notre monde: le temps et la durée. L'un des bénéficiaires de nos droits de superficie a déjà changé trois fois. Mais nous, nous sommes toujours là et je suis prêt à parier que la Société de tir des Bourgeois d'Avenches fêtera, en 2111, son 500^e anniversaire.

Je vous souhaite beaucoup de plaisir à la lecture de ce livre.

Très cordialement

Bertrand Fornerod

Préambule

Le présent livre est consacré à l'histoire d'une société de bourgeois. Les deux chapitres les plus denses sont donc logiquement ceux consacrés à l'histoire de la société (chapitre 4) et aux familles bourgeoises d'Avenches (chapitre 6), soit les anciennes familles et celles qui, parmi les nombreuses nouvelles familles admises au droit de cité d'Avenches depuis un demi-siècle, ont adhéré à la Société des Bourgeois. Afin de replacer ces deux composantes, soit le tir et la bourgeoisie, dans un contexte plus large, les chapitres 1 et 2 présentent le cadre dans lequel la société est apparue, avec un regard sur d'autres sociétés, l'une antérieure (chapitre 3) et d'autres plus récentes (chapitre 8), qui ont aussi participé à la construction du tissu social de la petite ville. De même, le chapitre 7 tente de rendre hommage aux non-bourgeois qui y ont vécu et ont aussi œuvré à sa prospérité. Pour des raisons de place et de temps de recherche disponibles, ce chapitre sur les habitants n'est de loin pas exhaustif et se concentre plutôt sur la période 1700–1900 environ.

Les sources utilisées ont été principalement les archives de la société, les registres du Conseil puis municipalité d'Avenches et les comptes communaux. Ces documents sont d'une richesse telle qu'ils suffiraient à remplir un livre. Des recherches complémentaires ont été faites aux Archives cantonales vaudoises, en particulier dans les dossiers généalogiques, quelques fonds de familles et les registres de l'état civil (registres paroissiaux avant 1821). Le présent livre est confronté aux mêmes problèmes que celui évoqué par Marcel Grandjean dans son introduction à *Avenches. La Ville médiévale et moderne*: la disparition des registres des procès-verbaux de la Municipalité et du Conseil communal dans les années 1843–1850. Or comble de malchance, la même lacune documentaire se retrouve dans la société, mais en plus grand: disparition des procès-verbaux entre 1827 et 1895. Autre déception: les Archives de l'Etat de Berne et celles de la Bibliothèque des Bourgeois de Berne ne contiennent pratiquement aucune information utile pour notre étude durant la première moitié du XVII^e siècle; elles ne recèlent que quelques rares mentions relatives à la milice, mais rien sur une abbaye de tireurs à Avenches.

Parmi les travaux déjà publiés, on a pu s'appuyer sur les deux volumes de Marcel Grandjean, sur la plaquette historique du tricentenaire de 1911 écrite par Gérard Fornerod, et sur les divers articles rédigés entre 1979 et 1992 par feu M. Yoland Gottraux, archiviste communal.

Depuis plusieurs années, la commission du livre lance un appel régulier aux familles de la société afin qu'elles lui communiquent les archives, notes, photographies ou souvenirs divers en leur possession. Les réponses furent très inégales, allant du silence à un carton rempli de documents. C'est pourquoi nous présentons ici des notices familiales déséquilibrées. Les familles qui ont répondu à l'appel font l'objet de développements dans ce livre, les autres devant se contenter d'un paragraphe. Parfois, c'est le hasard de la conservation de tout un lot de documents dans des archives qui a permis d'en dire beaucoup sur des familles méconnues de la société (Blanc et Blanchod). Et si des familles font l'objet de notices plutôt maigres, ce n'est pas forcément à cause du désintérêt de leurs représentants actuels: selon le vieil adage «un peuple heureux n'a pas d'histoire», beaucoup de familles n'ont pas (ou très peu) laissé de traces dans les archives. Tant mieux pour elles! C'est le signe qu'elles n'ont pas connu de difficultés majeures avec les autorités. Et tant pis pour l'histoire! Car vivre en laissant un bon souvenir dans la mémoire de ses proches est plus important que de laisser des traces écrites à la postérité.